

COMMENT S'Y PRENDRE FACE À UN SUJET DE DISSERTATION ?

Les lycéens ont en principe l'habitude de l'exercice de la dissertation. Cet exercice est en effet incontournable dans la classe de terminale notamment en philosophie. La plupart des règles et des conseils qui sont ceux de la méthode de la dissertation philosophique sont applicables à l'épreuve des questions contemporaines. L'idée selon laquelle il y aurait des canons à respecter dans le cadre d'une dissertation de type sciences po est un mythe. Là encore l'analyse des rapports de jury des concours à l'entrée à sciences po est très instructive. Une dissertation peut être jugée excellente qu'elle fasse deux ou trois parties, il n'y a pas de profil type pour cette épreuve. Cela ne signifie pas cependant qu'il soit attendu des candidats qu'ils produisent une dissertation philosophique. Au contraire, il faut associer, combiner plusieurs points de vue disciplinaires pour construire un raisonnement équilibré.

L'épreuve de questions contemporaines est relativement courte. Trois heures passent très vite lorsqu'il s'agit d'écrire un texte formellement irréprochable. Il est donc important de dérouler une méthode de travail bien rôdée et de savoir maîtriser son temps. L'entraînement est indispensable pour parvenir à tenir cette course contre la montre. Trop de dissertations rédigées à l'occasion d'un concours ou d'une épreuve sur table commencent honorablement mais donnent au correcteur l'impression d'un devoir inachevé ou bâclé pour des raisons de temps.

La première étape de la construction d'une dissertation est le travail préparatoire d'analyse du sujet.

1. Le travail préparatoire d'analyse du sujet

Il ne faut pas avoir peur de passer du temps à analyser le sujet. Ce n'est pas une perte de temps. En effet, mieux vaut s'assurer de sa bonne compréhension du sujet plutôt que de se lancer tête baissée dans des questionnements qui n'ont aucun rapport avec le problème qu'on nous demande de traiter, ce qui conduira à du hors sujet, éliminatoire

dans le cadre d'un concours. Pour une épreuve de trois heures, il faut consacrer au moins 45 minutes aux trois premières étapes que sont l'analyse, la recherche des matériaux et l'élaboration du plan.

a. Analyse du sujet

Il est conseillé de commencer par recopier le sujet exactement tel qu'il est formulé sur une feuille de brouillon en soulignant ou en encadrant les mots-clefs qui seront l'objet d'une attention particulière. Ces mots-clefs sont non seulement les concepts ou les notions qui doivent faire l'objet d'une définition (pour certains mots plusieurs définitions sont possibles, il faudra alors trier la ou les définitions que vous choisirez de retenir pour donner du sens au sujet), mais également les mots « nuance » qui permettent de centrer la réflexion et d'en montrer les subtilités. Par exemple, pour le sujet proposé dans l'épreuve de questions contemporaines en 2014, « Le travail est-il toujours un facteur d'intégration ? », le terme « toujours » devait structurer la réflexion. En effet, il ne suffit pas de montrer que le travail puisse créer du lien social, il va falloir se demander s'il n'y a pas des situations ou des facteurs par lesquels le travail peut au contraire être destructeur de ce lien, voire favoriser une forme de désintégration de la personne (cas du burn-out par exemple). Pour le sujet « Faut-il avoir peur de ses désirs ? », il faudrait évidemment définir le concept de désir et celui de peur, il faudrait également définir « faut-il » qui peut traduire l'idée d'une nécessité impérative, d'un devoir moral (il faut respecter les usages et coutumes de son pays) ou physique (il faut se nourrir pour vivre). Parmi les définitions possibles, il faut ensuite sélectionner la ou les définitions qui donnent sens au sujet ou choisir explicitement de jouer sur une tension entre les différentes définitions possibles. Il faut prêter une grande attention aux termes de cadrage tels que « toujours », « jamais » qui vont jouer un rôle dans l'argumentation. Le niveau de lecture du sujet se voit souvent à la prise en compte de ces termes parfois délaissés par les candidats, à tort.

Mais comment définir les notions clefs ? Et surtout comment utiliser les définitions qui auront été explicitées dans le corps de la dissertation ? Il est plus facile qu'il n'y paraît de définir une notion. Il

est possible de partir par exemple du langage courant pour essayer de retracer le contenu implicite d'une notion. Par exemple, la notion de travail est liée à l'idée de peine, d'action douloureuse mais nécessaire comme on peut le percevoir dans l'expression « être en travail » qui concerne le stade de l'accouchement où les contractions agissent sur le rétrécissement du col. Lorsqu'on a du mal à proposer une définition, il peut être aussi très utile de partir de l'étymologie du terme. Par exemple, pour la définition de la philosophie, il est possible de partir de l'association de *philein* (qui désigne en grec une tension irrésistible, un désir, et par extension l'amour) et *sophos* (qui renvoie à la chose sage, et par extension à la sagesse). Définie usuellement par l'expression d'amour de la sagesse, la philosophie est avant tout, comme l'étymologie l'indique, une attitude humble caractérisée par le désir d'atteindre ce qui nous manque. Le premier à s'être défini comme philosophe était Pythagore pour souligner humblement qu'il était ignorant dans bien des domaines. Les candidats ayant des notions de latins ou de grec pourront faire un bon usage de leurs enseignements reçus au collège et au lycée. Quant aux autres, ils ont intérêt à préparer l'épreuve en utilisant un dictionnaire d'étymologie par exemple ou en réalisant des fiches à partir des notions clefs liées aux thèmes du programme de l'épreuve. Il est également possible d'approcher la définition d'une notion en établissant un réseau des notions opposées ou au contraire proches (par exemple pour la philosophie on partira de la science, de la littérature; pour définir le travail on pourra partir des notions d'emploi, de loisir, de jeu...).

b. L'identification du problème et la problématisation

Après l'analyse des termes clefs du sujet, on doit être parvenu à identifier le problème que le sujet cherche à soulever. Il faut reformuler avec ses propres mots la question qui est posée pour se l'approprier (attention à ne pas dévier vers une question proche mais non identique). Vient ensuite une étape essentielle : celle de la problématisation. Il convient, lors de la problématisation du sujet, de se demander constamment si ses propos sont en relation directe avec le sujet de

dissertation pour ne pas partir vers les rivages dangereux du hors sujet. On peut affirmer que le but principal de l'analyse du sujet est la construction d'une problématique claire et pertinente.

La problématique est l'art de poser les problèmes. Problématiser, c'est être capable d'interroger un sujet pour en faire sortir un ou plusieurs problèmes. Élaborer une problématique suppose ainsi la capacité d'articuler et de hiérarchiser ces problèmes selon leur importance et leur ordre nécessaire de résolution. Ainsi se demander si le travail est toujours facteur d'intégration, c'est d'abord se demander comment, par quels processus à l'œuvre le travail peut créer du lien social ? L'effort de problématisation, c'est la « capacité à faire surgir du sujet une série de questionnements et de problèmes articulés entre eux et à choisir un angle d'attaque pertinent et fécond » (Rapport du jury, Capes de Sciences Économiques et Sociales, 1998). La problématique doit être pertinente, centrale pour le sujet mais il faut également faire preuve de pragmatisme et construire une problématique à partir de questions pour lesquelles des réponses possibles peuvent être apportées. En particulier, pour l'épreuve de questions contemporaines, il ne faut pas rabattre le sujet vers des questionnements trop théoriques, en les enfermant par exemple dans des débats internes à une théorie. En reprenant à nouveau l'exemple d'un des sujets de la session 2014, « Le travail est-il toujours un facteur d'intégration ? », il serait maladroit de s'enfermer dans une lecture purement philosophique du sujet à partir du lien qu'il est possible d'établir entre intégration sociale et reconnaissance. Partir sur un débat relatif au travail comme activité conduisant à la reconnaissance de soi par les autres chez Hegel et Fichte ne permettrait pas de manifester sa capacité à tisser des liens entre les disciplines pour traiter d'un sujet d'actualité. Le travail de problématisation implique donc à la fois un travail de reformulation sous forme d'une ou plusieurs questions imbriquées et/ou articulées et une stratégie argumentative permettant d'esquisser une stratégie pour répondre de manière cohérente à l'ensemble de ces questions.

On distingue en général la problématique englobante qui donne au sujet son extension maximale (tous les aspects possibles du sujet sont abordés) et la problématique actuelle (on ne se réfère qu'à l'état le plus actuel du débat théorique). Si le sujet nous semble trop large, on peut

se focaliser sur un angle d'attaque jugé particulièrement pertinent à condition de bien souligner que la voie que l'on emprunte n'est pas la seule possible mais est particulièrement intéressante pour différentes raisons.

Il existe différents types de sujet :

- les sujets à problématique explicite : ils sont introduits par les expressions : « Faut-il... ? », « Peut-on... ? », « Est-il souhaitable... ? », « Dans quelle mesure observe-t-on... ? » Ces sujets portent souvent sur des thèmes qui prêtent à la controverse quant à la pertinence d'une notion ou d'un auteur « Peut-on parler de fin du travail ? », quant à la possibilité d'un phénomène « Le taylorisme est-il mort ? » ou à l'impact d'un phénomène A sur un phénomène B « Les nouvelles technologies de l'information changent-elles radicalement l'organisation du travail ? » ;
- les sujets à problématique implicite : ils mettent en relation deux concepts ou se présentent sous la forme d'un groupe nominal ex : Travail et liberté, Penser le travail... Dans ce cas il ne faut surtout pas étudier chaque phénomène séparément, mais au contraire envisager leur articulation (complémentarité ou opposition ; corrélation ; relation de causes ou d'effets...).

Techniquement, il est plus facile de formuler une problématique en identifiant les différentes questions qui se posent par rapport au sujet : En quoi ? Dans quelle mesure ? Par quels moyens ? Comment ? Pourquoi ? Ensuite il faut en sélectionner une, deux ou trois autour desquelles notre développement sera construit. Attention : il faut éviter de poser trop de questions, car une surabondance de questions témoigne d'une incapacité à identifier les variables clés du raisonnement. S'il y a plusieurs questions, il ne faut pas les présenter successivement en se contentant de les lister, mais on peut introduire des phrases de transition qui montrent pourquoi la question suivante est pertinente et dépasse la précédente ou se présente sur un niveau différent. Si le sujet est formulé sous la forme d'une question, la problématique ne doit pas reprendre la même question comme problématique. Cela peut paraître évident mais encore faut-il le préciser.

2. La recherche des matériaux qui vont servir à construire le raisonnement

Une fois le sujet compris, bien délimité, il faut faire l'inventaire des idées qu'on va pouvoir développer concrètement pour nourrir sa dissertation. Sur quels éléments théoriques et quels cas concrets va-t-on fonder notre argumentation ? Ainsi dans le sujet « Peut-on parler d'une fin du travail ? », on pourrait penser à l'ouvrage de Jérémy Rifkin « La fin du travail », à la théorie d'Hannah Arendt (distinction vie active/vie contemplative), à l'ouvrage de Dominique Méda « *Le travail une valeur en voie de disparition* », à celui de V. Forrester « *L'horreur économique* », mais également à des éléments statistiques ou à des études sociologiques, à des films tels que *La loi du marché...* C'est à chacun de rechercher les ingrédients dont il dispose pour construire un raisonnement qui se tient. Ces éléments auront été travaillés pendant la préparation du concours au cours de l'année. Il ne s'agit pas d'étaler son savoir, de juxtaposer des références mais de donner de la matière à son raisonnement à l'aide d'arguments empruntés à des spécialistes de diverses disciplines. À ce stade de la réflexion, il faut tout noter, on fera le tri dans l'étape suivante.

Il est possible de construire une dissertation sans référence, mais la réflexion sera moins riche et risquera de tomber dans la conversation de comptoir. Dans le cadre de l'épreuve de questions contemporaines, cela est à proscrire car le candidat est justement évalué sur sa culture et sa capacité à la mobiliser pour répondre à une question. L'idéal est de disposer de quelques références fondamentales et bien maîtrisées à partir desquelles on sait qu'on pourra toujours venir puiser des exemples pertinents ou des arguments percutants.

Peut-on tirer des exemples de films, de bandes-dessinées, de séries télévisées ? Oui, mais tous les exemples doivent être précis (ne pas faire référence à un film dont on ne connaît pas le titre ni le nom des personnages par exemple) et sérieux (citer un film de Woody Allen est possible mais se référer aux tomates tueuses pour réfléchir à l'évolution de la famille est de mauvais goût). On peut aussi tirer des exemples de son expérience personnelle en restant factuel et neutre et surtout en évitant de trouver dans la dissertation une occasion de raconter sa vie.

3. La construction du plan et de l'argumentation

Selon le sujet de dissertation proposé, un certain type de plan va s'imposer : ainsi il peut s'agir du plan dialectique, du plan analytique ou du plan thématique. Faire un plan est indispensable. Entamer la rédaction sans être au clair avec le plan qu'on va développer revient à se tirer une balle dans le pied avant de commencer un marathon ! S'il n'y a pas de plan universel, qu'on peut ressortir en toutes circonstances, certains modèles peuvent servir faute de mieux. Un plan en trois parties montre une aptitude à penser de manière logique et équilibrée. Mais il n'est pas obligatoire et il vaut mieux un plan en deux parties bien équilibrées qu'un plan en 3 parties déséquilibrées ou dans lequel on a l'impression que l'auteur a voulu meubler.

On distingue (sans exhaustivité) :

- le plan dialectique (ou critique) : C'est le fameux plan « thèse, antithèse et synthèse ». Il est couramment utilisé lorsque l'opinion exprimée dans le sujet de dissertation est discutable et qu'il est possible d'envisager l'opinion inverse. Il doit être utilisé avec prudence et élégance pour éviter de passer pour une girouette (oui, non, peut-être) ;
- le plan analytique : Il s'agit d'analyser un problème qui mérite une réflexion approfondie. Phénomène/causes/conséquences. Il existe une variante du plan analytique qui consiste à faire un plan « explication/illustration/commentaire » : ce type de plan peut par exemple être utilisé lorsque le sujet de dissertation est une citation qu'il faut commenter ;
- le plan thématique : C'est le plan qu'on utilise couramment dans le cadre de questions générales pour lequel aucun autre plan ne semble convenir.

Une fois les grandes lignes du plan identifiées, on doit être au clair avec les 2-4 arguments utilisés dans chaque partie. Chaque argument doit faire l'objet d'un paragraphe spécifique. Le paragraphe doit présenter une explication de l'argument, des exemples précis et une phrase conclusive. Afin d'emporter l'adhésion du lecteur, il est conseillé de hiérarchiser ses arguments en commençant par l'exemple le moins percutant jusqu'à celui qui nous semble le plus fort par exemple. Il ne

faut pas juxtaposer ses paragraphes : ils doivent s'enchaîner les uns aux autres grâce à des liens logiques et à des phrases de transition qui annoncent les paragraphes suivants.

4. La rédaction

Il serait peu réaliste de penser qu'en trois heures, le candidat aura le temps de proposer une dissertation un peu profonde en rédigeant intégralement le brouillon avant de tout recopier au propre. Il est plus réaliste de disposer d'un plan très détaillé qu'on aura préparé au brouillon et de se lancer dans la rédaction directement au propre à partir de ce plan détaillé. Il faut dans ce cas, rédiger avec un stylo-plume disposant d'une encre effaçable pour pouvoir corriger une formule maladroite ou des fautes d'orthographe. Il est en effet indispensable de présenter un travail lisible et propre.

Pour faciliter la lecture, il faut songer à sauter une ligne entre l'introduction et le développement de votre devoir, ainsi qu'entre les différentes parties qui le composent. On saute une ligne également entre le développement et la conclusion. Un devoir qui se lit bien est un devoir aéré, dont les étapes naturelles se repèrent visuellement. La présentation doit accompagner votre réflexion. Les citations éventuelles doivent être mises entre guillemets et les titres des œuvres soulignés.

Ces remarques de forme étant précisés, la structuration de la dissertation ne doit pas se limiter à un plan en deux ou trois parties clairement identifiées. Chaque partie doit elle-même avoir un ordonnancement lisible, cohérent. Il en est de même pour l'introduction et la conclusion qui sont des parties à part entière et non de simples ornements rédigés à la hâte.

a. Comment se structure l'introduction ?

L'introduction permet de poser le sujet. C'est un élément clef de la dissertation puisqu'il est très facile de perdre un correcteur dès l'introduction. Elle doit permettre d'exposer clairement le problème. Elle comprend traditionnellement trois étapes :